



Des pianos nommés Pleyel

musique et histoire

Ci-contre, portrait d'Ignaz Joseph Pleyel en 1801 par F. W. Nettleing. Ci-dessous, un atelier de marqueterie et d'ébénisterie à la manufacture Pleyel de Saint-Denis, près de Paris.



Un patrimoine national

Pleyel fête ses deux cents ans. A l'origine de cette marque prestigieuse, un compositeur autrichien, Ignaz Pleyel, élève de Haydn, alors aussi célèbre que son maître, qui s'établit à Paris pour y devenir éditeur puis créer une fabrique de cet instrument nouveau, le piano.

Viennent de paraître des quatuors d'un certain Pleyel, un élève de Joseph Haydn. Si vous ne le connaissez pas, tâchez de vous les procurer, ils en valent la peine. Ils sont très bien écrits et très agréables, vous y reconnaîtrez d'ailleurs tout de suite son maître. Bonne et heureuse chose pour la musique si Pleyel était en état, avec le temps, de nous remplacer Haydn. » Quand Mozart donne ce conseil à son père dans une lettre datée du 24 avril 1784, il évoque, comme tout le monde à l'époque, les parentés entre Pleyel et Haydn : biographique, d'abord, car après avoir été l'élève du grand Joseph pendant cinq ans, le jeune Ignaz mena une carrière parallèle, en

Autriche comme à Londres ; musicale, ensuite, car Pleyel s'inspira souvent des œuvres de Haydn, lequel à son tour fit passer quelques-uns des trios de son élève pour les siens.

Tout débute par une affaire de famille : le protecteur d'Ignaz Pleyel, le comte Ladislav Erdôdy est parent des Esterhâzy eux-mêmes « employeurs » de Joseph Haydn. En 1772, à quinze ans, Pleyel, recommandé par le comte, arrive donc à Eszterhâza, la propriété de ces aristocrates hongrois, pour étudier la musique avec Haydn. Le maître est excellent, l'élève est doué. Au début de 1776, enchanté des progrès accomplis par son protégé, Erdôdy offre à Haydn un équipage de deux che-

vaux que celui-ci, d'ailleurs, est incapable d'entretenir. Il se tourne alors vers son prince qui, par un décret du 29 mars, lui octroie gratuitement le foin, le fourrage et même le cocher nécessaires.

Haydn et Pleyel au tribunal

En novembre de la même année, est donné à Eszterhâza l'opéra pour marionnettes de Pleyel *Die Fee Urgele*, sur un livret d'après Favart. L'apprentissage arrivé à sa fin, le jeune homme devient maître de chapelle du comte Erdôdy, au château d'Eberau. Fin 1786, à la mort du comte Erdôdy, Pleyel, qui a peaufiné son art au cours de plusieurs voyages en Italie (son opéra *Ifigenia in Aulide* sera même

représenté à Naples en 1785), est nommé à la cathédrale de Strasbourg, assistant de Franz Xaver Richter, auquel il succède comme maître de chapelle à sa disparition en 1789.

Les deux premières de ses quelque quarante symphonies datent de 1778 : c'est là qu'il se révèle le plus fécond et qu'il compose ses œuvres les plus intéressantes, devenant ainsi non seulement le plus célèbre élève de Haydn, et couramment désigné comme tel, mais aussi le seul à lui faire concurrence (ou presque) comme créateur. Du milieu des années 1780 à environ 1800, il s'impose comme un des compositeurs les plus fréquemment joués et édités - peut-être même le com-

positeur le plus fréquemment joué et édité - en Europe et en Amérique, ses ouvrages paraissant à la fois sous leur aspect original et transcrits pour les combinaisons les plus diverses.

En 1792 se trouvent à son actif 27 symphonies et 64 quatuors à cordes, dont les six premiers, ceux qui enthousiasment Mozart, sont parus à Vienne en novembre 1783 avec une dédicace au comte Erdôdy, et les six suivants en décembre 1784 avec une dédicace à Haydn. En dix ans, il a composé à peu près autant de quatuors à cordes que Haydn dans toute sa carrière ! De facture, ces quatuors sont en général plus « à l'italienne » que dans l'orbite de Haydn, alors que dans certaines sym-

phonies, les souvenirs très concrets de Haydn abondent : l'« Allegro molto » initial de *B.211* (B comme Benton, car le catalogue des œuvres de Pleyel a été établi par Rita Benton et publié en 1977) eut certainement comme modèle l'ouverture *d'il Ritorno di Tobia*, composé trois ans plus tôt ; dans la *Symphonie en si bémol majeur B.132*, on trouve de nets échos de trois symphonies de Haydn dans la même tonalité, en particulier de la 77^e, et le premier mouvement à 6/8 de la *Symphonie en fa majeur B.140* (1789) est tiré de la page correspondante de la *Symphonie n° 67* (1775-1776), également en/a majeur, du musicien d'Eszterhâza. Dans les trois cas, le modèle et son dérivé sont

ARCHIVES PIANOS PLEYEL - THE COBBE COLLECTION TRUST



dans la même tonalité, comme souvent à l'époque, y compris chez Beethoven s'inspirant de Mozart ou Haydn. A l'inverse, de son côté, Haydn n'hésite pas à envoyer en octobre 1784 à l'éditeur londonien William Forster, en les faisant passer pour siens, les deux premiers des 48 trios avec piano de Pleyel : B.428 en ut majeur et B429 en fa majeur. En 1791-1792, les deux compositeurs seront en conséquence cités à comparaître devant les tribunaux de Londres.

Savant contre populaire

Pleyel fait tout pour conquérir le marché en faisant siens les côtés les plus plaisants de son ancien maître, et, grâce à son habileté et à son indéniable talent, il y réussit parfaitement, du moins pendant un certain temps. « Je pense (...) que si les trésors et les ressources de Pleyel (...) sont considérables, sa veine reste toujours la même,

alors que les veines de Haydn vont dans toutes les directions, baignant tous les styles. On donnait La pastorella nobile et toutes les composantes du système musical, comme les artères et les grands vaisseaux sanguins en venant du cœur », écrit en 1787 l'historien de la musique Charles Burney. A la fin de la première saison de Haydn à Londres, le Professional Concert, organisation rivale de celle de Johann Peter Salomon qui le programme, croit bon de s'adresser à Pleyel pour lui faire concurrence. Reflétant une opinion assez partagée, un journal londonien affirme alors que par rapport à Haydn, Pleyel possède « moins de science » mais est, pour cette raison, « plus populaire comme compositeur ». Un autre espère « que ne déteindra pas sur eux la mesquinerie de leurs admirateurs respectifs ».

Dans ses carnets, Haydn note : « Le 23 décembre [1791], Pleyel est arrivé à Londres le 24, j'ai dîné chez lui. » Puis : « Le 31

décembre, j'ai été avec Pleyel au Panthéon Théâtre. On donnait La pastorella nobile de Guglielmi. (...) L'opéra n'a pas plu, et le ballet pas davantage. »

"Je l'aime quand même"

Et le 17 janvier 1792, dans une lettre à son amie viennoise Marianne von Genzinger : « Je fais tous les efforts possibles, car nos rivaux les Professional ont appelé de Strasbourg mon élève Pleyel pour diriger leurs concerts. Une guerre harmonieuse et sanglante va donc éclater entre maître et élève, tous les journaux en sont déjà pleins, mais je pense qu'il y aura bientôt un armistice, car mon crédit ici est trop fort. A son arrivée, Pleyel s'est comporté avec moi de façon si modeste qu'il a regagné mon affection, nous sommes souvent ensemble, ce qui est tout à son honneur, il sait rendre justice à son père. » Rendant compte d'un concert, le Morning Herald

du 3 février fait remarquer avec satisfaction que « les deux grands héros de la campagne sur le point de s'ouvrir, Haydn et Pleyel, étaient assis ensemble durant toute la soirée, non en rivaux, mais en associés poursuivant les mêmes buts ». Le journal l'Oracle du 4 février prend quant à lui franchement parti : « Ce que Haydn Princeps Cujus Scientiae a écrit pour Salomon ne sera jamais dépassé, à supposer qu'on puisse l'égaliser. »

Dans une autre lettre de Haydn à Marianne von Genzinger (2 mars), on lit : « Mes fatigues ont augmenté du fait de l'arrivée de mon élève Pleyel. (...) // est venu avec une masse d'oeuvres nouvelles, mais composées il y a longtemps, il a donc promis de donner chaque soir une nouvelle pièce. Après m'en être aperçu, et avoir réalisé que de nombreuses personnes se retournaient contre moi, j'ai fait annoncer publiquement que moi aussi, je don-

nerais 12 nouvelles pièces, et pour tenir parole et ne pas laisser tomber ce pauvre Salomon, j'ai dû me sacrifier et travailler sans arrêt, je m'en ressens vraiment, ce sont mes yeux qui souffrent le plus, et j'ai passé plusieurs nuits blanches. (...) On critique violemment Pleyel pour sa présomption, mais je l'aime quand même, je vais à chacun de ses concerts et suis le premier à l'applaudir. »

Pleyel ayant fait entendre le 27 février une symphonie concertante pour sept instruments et orchestre, Haydn en compose une lui aussi : en si bémol majeur pour hautbois, basson, violon, violoncelle et orchestre, sa seule contribution au genre, créée le 9 mars. Dans ses Mémoires, le directeur d'opéra John Taylor raconte qu'un convive ayant au cours d'un dîner fait un « éloge frénétique » de Pleyel, Haydn, tout en « reconnaissant ses mérites », ne put s'empêcher d'ajou-

ter en s'échauffant quelque peu : « Mais j'espère qu'on se rappellera qu'il a été mon élève. » Le convive, ajoute Taylor, « tenta de s'excuser en bredouillant ».

Pleyel frôle la guillotine

Pleyel regagne Strasbourg en mai 1792, et ne reverra Haydn qu'en 1805 à Vienne. Il compose l'année suivante l'hymne pour voix et orchestre La Révolution du 10 août 1792 ou Le tocsin allégorique, créé dans la cathédrale de Strasbourg le 10 août 1793, anniversaire de la chute de la royauté. Selon la légende, il veut avec cette pièce prouver son patriotisme aux autorités qui le suspectent de sympathie pour l'Autriche, son pays natal, et pour l'aristocratie. Il produit d'autres hymnes révolutionnaires, échappe de peu à la guillotine, et en 1795 s'installe à Paris, où il fonde un magasin de musique et une maison d'édition qui, jusqu'à sa cessation d'activité en



1809. Les premiers pianos Pleyel sont des pianos carrés, comme c'est d'ailleurs la norme à l'époque (le piano droit apparaîtra dans les années 1850), qu'on appelle encore pour quelques années pianos-forte. L'idée maîtresse des pianos Pleyel est d'associer arts de la musique et arts de la facture instrumentale. Pleyel anticipe les besoins des musiciens et crée des instruments qui intègrent le design de leur époque, ce qui se poursuivra jusqu'à aujourd'hui.



1897- Gustave Lyon, directeur de la manufacture Pleyel, imagine le « Duoclave » : deux pianos qui n'en font qu'un ont en commun le cadre et la table d'harmonie, avec deux claviers se faisant face. Quarante-huit exemplaires sont produits de 1897 à 1943, proposés en deux longueurs : 2,46 m ou 2,86 m. Gustave Lyon est également à l'origine de la création de la Salle Pleyel à Paris, rue du Faubourg-Saint-Honoré, inaugurée le 18 octobre 1927.



1937- Le Pleyel monopode du décorateur Paul Follot, pivotant sur un socle de palissandre de 250 kilos, est présenté à l'Exposition internationale de 1937 avant de rejoindre son port d'attache, le prestigieux paquebot Normandie. De son côté, René Prou, inspiré des épopées transatlantiques dont c'est alors la grande époque, signe en 1927 un modèle droit en sycamore verni destiné au paquebot Île-de-France.



Fig 29- L'Art déco respandit. L'ébéniste Jacques-Emile Ruhlmann, un des plus grands maîtres des arts décoratifs du XX^e siècle, conçoit le design d'un quart de queue aux formes résolument géométriques en laque noire rehaussées de discrets accents de chromes. Malgré le prix exorbitant de ses pièces - parfois le prix d'une maison tout entière ! -, Ruhlmann déclara à un journaliste en 1924 que leur réalisation lui coûtait environ 25 % de plus que ce qu'il facturait à ses clients et qu'il travaillait donc à perte.



1834, publiera environ quatre mille œuvres. En 1807, à l'instar de Muzio Clementi, il crée une fabrique de pianos qui fusionnera en 1961 avec Gaveau-Erard.

Il continue à composer jusque vers 1803-1804 et devient citoyen français. Sa maison d'édition acquiert rapidement une grande notoriété, publie de nombreuses œuvres de Boccherini, en particulier, dont on a mis à jour récemment les lettres qu'il a adressées de Madrid à Pleyel entre 1796 et 1799.

Des partitions de poche

Au début de l'été 1800, Pleyel se rend en Allemagne. Le 19 août, de Hambourg, il écrit à l'éditeur viennois Artaria en annonçant son arrivée à Vienne et en joignant à sa lettre une autre destinée à Haydn, avec lequel il compte négocier de vive voix pour obtenir notamment les droits pour la France de l'édition de *La Création*. Il espère

en outre persuader son ancien maître de faire avec lui le voyage Vienne-Paris afin de diriger lui-même l'ouvrage dans la capitale française. Au même moment, une correspondance de Paris paraît dans le journal de Leipzig *Allgemeine Musikalische Zeitung* : « *Le patriarche de la musique nouvelle, le célèbre Haydn, est attendu dans notre capitale. On dit et espère que M. Pleyel le ramènera parmi nous à son retour d'Allemagne.* »

Mais à cause de la guerre et de sa nationalité française, Pleyel ne peut obtenir de passeport pour l'Autriche. Il reste bloqué à Dresde, et Haydn lui-même ne peut rien pour lui, comme l'indique sa lettre à Artaria écrite à Eisenstadt le 3 septembre : « *La lettre ci-jointe de mon élève Pleyel vous fera connaître l'objet de sa demande. S'il n'obtient pas l'exclusivité de l'édition française de *La Création*, Pleyel reçoit un exemplaire de la partition, envoyé par Artaria sur les instructions de Haydn lui-*

de me rendre à Vienne, et encore moins à Dresde. » De cette ville, Pleyel demande à l'éditeur Franz Anton Hoffmeister, fixé à Leipzig, d'aller à Vienne à sa place pour y négocier avec Haydn en son nom. Début octobre, il est de retour à Paris, d'où il continue de harceler aussi bien Hoffmeister que son associé Ambrosius Kühnel, non sans insister sur les questions d'argent : « *Hoffmeister doit absolument aller à Vienne. Envoyez-le là-bas, je suis sûr que quand il y sera, Haydn dansera à un autre rythme.* » Ou encore : « *Rends-toi immédiatement à Vienne et fais-moi parvenir de là toutes les sonates de Pethoven [sic] sauf les trios avec piano [opus il les trois sonates dédiées à Haydn [opus 2] et les deux sonates pour piano [opus 5], déjà gravés chez moi.* » S'il n'obtient pas l'exclusivité de l'édition française de *La Création*, Pleyel reçoit un exemplaire de la partition, envoyé par Artaria sur les instructions de Haydn lui-

même. Peu après, il publie pour la première fois trente quatuors et quatre symphonies -104^e, 103^e, 102^e et 99^e - de Haydn en partition en format de poche, et surtout, avec une dédicace à Bonaparte, la première édition complète de ses quatuors à cordes. De cette édition, dont Haydn reçoit à la fin de 1801 un exemplaire où manquent encore les *Opus 77* et *103*, proviennent les numéros d'opus en usage aujourd'hui ainsi que la légende selon laquelle Haydn aurait composé 83 quatuors, alors que le nombre exact est 68. Haydn remercie Pleyel pour ses éditions de poche dans une lettre du 6 décembre 1802, et un de ses familiers s'extasie « *Savez-vous à quoi elles servent ? Amateurs et connaisseurs les emportent et suivent la musique pendant les concerts.* »

Une journée particulière

Pour fêter le bicentenaire des pianos Pleyel, le label discographique Intrada propose le 13 octobre à la Salle Pleyel un "Pianos Pleyel's Day". Plus de 10 000 (!) mélomanes sont attendus aux trois concerts gratuits qui jalonnent la journée. Les enfants et leurs parents sont conviés dès 11 heures à un spectacle de contes musicaux (*La Revue de cuisine de Martinu* et *L'Histoire du Petit Tailleur* de Tibor Harsanyi), commenté par Emmanuelle Gaume et interprété par des solistes de l'Orchestre national de France. A 16 heures, la jeune pianiste Delphine Lizé joue Schubert et Ravel, et à 21 heures François-René Duchable et le comédien Alain Carré proposent un concert épistolaire autour des écrits de Berlioz. Les contes musicaux sortent le jour même en livres-disques chez IntradaAélémaque. Rens. : 01 42 56 13 13 - www.sallepleyel.fr



En ce début du XIX^e siècle, Pleyel éditeur commence à reléguer dans l'ombre Pleyel compositeur. Lorsqu'en juin 1805, accompagné de son fils Camille (1788-1855), il se rend à Vienne dans l'espoir, qui se révélera vain, d'y installer une succursale de sa maison d'édition, sa venue suscite chez le compositeur suédois Paul Struck des réactions mitigées : « *C'est un homme cultivé, qui en sait certainement davantage que ne le laisse supposer l'avalanche de compositions dont il inonde le monde. (...) Il a pour Haydn une très grande vénération, ce qui est*

la moindre des choses puisqu'il est son élève. » Pour sa *Notice sur Joseph Haydn* publiée à Paris en 1810, Nicolas-Etienne Framery obtient beaucoup d'informations de Pleyel, qui malheureusement a parfois la mémoire défaillante et trop d'imagination. En 1824, il laisse à son fils une affaire florissante, et jusqu'à sa mort, le 14 novembre 1831, vit une retraite aisée dans sa propriété à une cinquantaine de kilomètres de Paris.

MARC VIGNAL

Bibliographie sélective

- *Pleyel. Une histoire tournée vers l'avenir*, d'Arnaud Marion. Editions de La Martinière.
- *Chronologie des pianos de la maison Pleyel*, de René Beaupain. Editions L'Harmattan.
- *Pleyel au temps de Frédéric Chopin*. Edizioni del Museo.

2008. Retour vers le futur. Pleyel retrouve le berceau de ses origines en se réinstallant à Saint-Denis et en se tournant plus que jamais vers le haut de gamme, tant du point de vue du design que de la facture. Une commande a donc été passée au facteur de pianos Stephen Paulello pour un nouveau demi-queue dont le design a été confié à Andrée Putman, mondialement connue pour ses rééditions de mobilier. Ce nouveau piano Pleyel-Paulello-Putman sera présenté au printemps 2008.

YVES GUILLOUX



2000. Pleyel aborde le nouveau millénaire en recentrant ses productions dans le domaine du haut de gamme et en mettant l'accent sur le design et l'innovation technique. En témoigne ce piano à queue de concert pourvu d'une mécanique ultramoderne, qui a pris l'apparence d'un instrument du XVIII^e siècle et qui est coréalisé par le restaurateur de pianos Jacques Nebout et un élève de l'école Boule.

2005. Toujours le design avec les pianos d'artistes. C'est ainsi que l'Italien Marco Del Re, entre autres créateurs, réalise ce piano demi-queue nommé « Erato humana est » en hommage à la muse de la musique, édité à huit exemplaires et fruit d'une collaboration avec la Galerie Maeght. Marco Del Re a par ailleurs participé à la décoration du nouveau foyer de la Salle Pleyel rénovée.

